

A CETTE ÉPOQUE DE L'ANNÉE, DES CENTAINES d'Innus (Indiens naskapi et montagnais vivant au Labrador) s'adonnent à l'activité qu'ils préfèrent à toute autre et à celle qu'ils connaissent le mieux : ils se dispersent dans le vaste territoire du Labrador pour chasser et pêcher, comme leur peuple le fait depuis des milliers d'années. Au centre de coordination des activités militaires à Goose Bay, la frustration est grande : les porte-parole innus refusent d'indiquer aux Forces canadiennes où les leurs se trouvent exactement, de sorte que l'endroit risque d'être survolé par des avions à réaction effectuant des passages à basse altitude.

Le ministère de la Défense nationale essaie d'éviter tout autre affrontement avec les Innus, qui ont attiré l'attention de la collectivité internationale en s'opposant aux activités militaires dans le Labrador. L'année dernière, des représentants innus ont pris la parole devant la Commission des droits de l'homme, aux Nations-Unies, pour l'informer que les pays de l'OTAN forment leurs pilotes au-dessus du territoire des Innus

LE DOSSIER DU LABRADOR...

Que veulent les autochtones ?

Beaucoup d'autochtones pensent qu'ils n'ont aucun pouvoir réel et que leurs chances de l'emporter sont minces. "Nous ne pouvons combattre l'OTAN; nous sommes donc condamnés à l'annihilation."

sans avoir obtenu le consentement de ces derniers. Les Innus prétendent que c'est là une violation de leurs droits et que leur survie culturelle est de ce fait menacée. Ils croient que les activités propres à un centre d'entraînement au tir pour chasseurs tactiques de l'OTAN auront des conséquences désastreuses pour eux.

De nombreuses familles innues ont été traumatisées par les avions à réaction volant à basse altitude et déclarent qu'elles ne retourneront peut-être pas dans la brousse. Les Innus s'inquiètent des dommages infligés à l'environnement. Ils affirment que les émanations des moteurs à réaction risquent de porter atteinte à la vie aquatique et que le bruit pourrait modifier les habitudes migratoires des oiseaux aquatiques et des caribous. Les Innus craignent que la pierre angulaire de leur culture, c'est-à-dire leur vie de chasseur et de trappeur, soit détruite par l'activité militaire.

Les Innus de Davis Inlet, village situé dans la région nord du Labrador, avaient toujours vécu sous la tente et n'avaient jamais habité dans des maisons avant 1967. Selon l'anthropologue Paul Charest de l'Université Laval, c'est la vie innue dans la nature qui est la plus menacée :

Si l'activité militaire s'intensifie sensiblement une fois Goose Bay devenue officiellement une base de l'OTAN, on peut craindre que les fondations mêmes de la culture montagnaise [innue], c'est-à-dire le mode de vie de ce peuple dans la nature, soient irrémédiablement compromises.

Les avocats de l'expansion militaire dans le Labrador disent que la vie innue dans la nature n'est rien de plus aujourd'hui qu'une coûteuse vacance aux dépens du contribuable. Ils tiennent ces propos parce que des avions transportent maintenant les familles innues à l'intérieur des terres, deux fois par année, aux frais de l'État. Dans le passé, les Innus franchissaient ces

longues distances à pied et levaient plusieurs fois le camp pour suivre les troupeaux de caribous pendant leur migration. Les chasseurs innus emploient aujourd'hui des motoneiges et apportent plus de provisions au camp pour y accroître le confort de leurs familles.

Selon l'ancien commandant de la base de Goose Bay, le colonel John David, les Innus manquent de réalisme en s'accrochant à ce mode de vie : «Pour les anciens, il est important de retourner dans la nature, déclare-t-il, mais ce n'est plus un objectif viable pour les jeunes.»

«Il n'appartient pas aux militaires de décider si notre mode de vie est viable ou non,» de rétorquer Peter Penashue, jeune chef Innu.

Le chef de Sheshashit, Daniel Ashini, a tenu les propos suivants à la Commission créée par le Bureau fédéral d'examen des évaluations environnementales, qui étudie les effets de l'entraînement aérien et des manœuvres de tir et de bombardement au Labrador :

Nous voudrions peut-être intégrer certains aspects de votre culture à la nôtre... certains d'entre nous accepteront peut-être un emploi rémunéré dans le secteur des ressources renouvelables, mais bon nombre voudront, comme principale occupation, continuer à chasser, à trapper, à pêcher et à se réunir pour transmettre aux générations à venir les connaissances abondantes qu'ils possèdent sur les animaux et le territoire qui constitue notre patrimoine.

José Mailhot, expert de la culture innue, a aussi pris la parole aux mêmes audiences :

Ils [les Innus] sont convaincus, et avec raison, que s'ils n'ont plus la possibilité de se rendre dans la nature, ils ne formeront plus qu'un peuple diminué et conquis. Nous les aurons dépossédés de tout, et ils n'auront plus rien à léguer aux générations à venir.

Aux yeux des Innus, les subsides accordés par le gouvernement pour leurs séjours dans la nature représentent une compensation pour les travaux de développement déjà effectués sur leurs terres, lesquelles n'ont jamais été cédées par traité ou par une quelconque entente. Parmi ces travaux, on peut citer la construction de l'aéroport de Goose Bay par les Américains pendant la Seconde Guerre mondiale, l'extraction de minerai de fer à Schefferville et à Labrador City, la coupe du bois effectuée pour alimenter le moulin de la *Labrador Linnerboard*, et la construction du complexe hydroélectrique de Churchill Falls à la fin des années 1950.

L'aménagement de Churchill Falls a ulcéré les Innus qui campaient et chassaient depuis toujours dans la région maintenant appelée Réservoir de Smallwood (lac artificiel créé par le détournement des eaux des chutes). Les familles touchées ont perdu canots, trappes et matériel de chasse parce qu'elles n'ont pas été averties à temps de l'inondation. En guise de compensation, on leur a donné des maisons qui n'étaient guère plus que des cabanes. Celles de Sheshatshit furent construites au coût de 2 000 \$ chacune et elles se détériorèrent rapidement. Celles qui existent encore donnent au village l'allure d'un bidonville.

LES VILLAGES INNUS SONT PAUVRES, ET LA PLUPART DES habitants sont des assistés sociaux. Ils sont en butte aux problèmes sociaux communs à la majorité des collectivités autochtones du pays : alcoolisme, violence au foyer, et suicide. La santé des Innus s'est dégradée pour d'autres raisons. Les gens sont obèses et malades à cause du nouveau régime alimentaire qui est le leur depuis qu'ils sont devenus sédentaires. Les nutritionnistes disent que la nourriture trouvée dans la nature est beaucoup plus saine, car elle est riche en protéines et en

PAR MARIE WADDEN